

# PAR ICI LA BONNE SOUPE DE JORDI COLOMER

PAR NATACHA WOLINSKI

— Pour célébrer leur trentième anniversaire, les 23 FRAC de France ont chacun donné carte blanche à un artiste pour présenter des œuvres de leur collection. Au FRAC Basse-Normandie, à Caen, c'est à Jordi Colomer que l'on a confié le soin de plonger dans les réserves. Fidèle à son intérêt pour l'architecture et sa sensibilité aux questions sociales, l'artiste espagnol a commencé d'abord par arpenter le territoire et il s'est pris d'intérêt pour une spécificité toute normande : les « UK 100 », des bâtiments préfabriqués construits dans l'urgence par les Américains après la guerre pour loger les gens dont les maisons avaient été bombardés. Ces bâtiments n'étaient pas destinés à s'inscrire dans la durée, mais ils perdurent cependant.

Fasciné par ces résurgences de la grande Histoire, Jordi Colomer a commencé par récupérer les fragments de portes et de fenêtres d'un ancien « UK 100 » voué à démolition. En entrant dans le FRAC, les visiteurs butent aujourd'hui sur ces reliques posées à même le sol comme une installation précaire. Puis l'artiste a sélectionné dans les collections des œuvres ayant trait à la question de la guerre, de la survie et de la standardisation des modes de vie sous l'impulsion du modèle américain : une photo de lotissement dans une banlieue de Jérusalem par George Dupin, une autre de Bill Owens prise aux États-Unis en 1972 lors d'une réunion Tupperware, un bunker miniature en béton abritant six œufs conçu par François Curlet... Ces œuvres sont exposées à l'étage du FRAC, dans une salle où Michel Blazy est intervenu en couvrant tout un mur d'une fine couche de neige artificielle. Cette pellicule se fissure au fil des semaines, évoquant un cataclysme lent mais inexorable.

**ENFIN, ET SURTOUT, JORDI COLOMER A DÉCIDÉ DE TISSER UN FIL SUBTIL ENTRE L'HIER ET L'AUJOURD'HUI** en faisant migrer certaines des œuvres du FRAC dans les salles à manger des « UK 100 » de Pont-Audemer où il existe encore une cité entière de préfabriqués. Avant qu'elles ne soient présentées aux cimaises, il a dûment exporté ces pièces le temps d'un tournage réalisé l'hiver dernier. Son film, d'une durée de treize minutes, fait tout le sel de son exposition. Il unit des archives montrant l'histoire



Jordi Colomer, *La Soupe Américaine* : l'intervention de Michel Blazy dans le film. Courtesy FRAC BN, Caen, Galerie Michel Rein, Paris, et Jordi Colomer. ADAGP.

de la construction des « UK 100 » et des images prises aujourd'hui par lui, avec les habitants de la cité pour acteurs. Ces derniers se sont prêtés au jeu, acceptant de participer à une étrange réunion « soupière » qui se transforme peu à peu en réunion « Tupperware ».

Tandis que les modes de vie s'uniformisent, les objets, eux, font de la résistance. L'éternelle horloge à coucou, l'immanquable miroir ovale laissent place à une photo de Martha Rosler de la série *Bringing the War Home* ou à une maquette d'église en préfabriqué par Didier Marcel. Infiltrées par ces œuvres narquoises, les salles à manger des « UK 100 » deviennent de petits îlots de résistance. Intitulé *La Soupe américaine*, le film de Jordi Colomer est un petit bijou d'humour qui hybride réalité et utopie, images documentaires et science-fiction, art et quotidien... Il dit toute la singularité et la pertinence de cet agitateur qui parvient à répondre à une commande spécifique en intégrant à son projet les gens de la région et en insufflant une nouvelle vie aux œuvres qui prennent toute leur dimension rebelle dans un autre contexte. Joli tour de force qui montre que certains artistes, décidément, ne servent pas de la soupe. ■

JORDI COLOMER, *LA SOUPE AMÉRICAINNE*, jusqu'au 23 août, FRAC Basse-Normandie, 9, rue Vaubenard, 14000 Caen, tél. 02 31 93 09 00, [www.frac-bn.org](http://www.frac-bn.org)